

## Comptes rendus bibliographiques

Chanoine A. JARNOUX : *Le diocèse de Nantes au XVI<sup>e</sup> siècle : Etude historique*. Quimper, Imprimerie Cornouaillaise, 1976, in-8°, 208 pages.

Le chanoine Jarnoux vient de publier une « étude historique » sur « le diocèse de Nantes au XVI<sup>e</sup> siècle ». Son but est de dresser un tableau de la vie religieuse sous tous ses aspects, ce qui l'entraîne à écarter tout plan chronologique et à traiter successivement, des évêques, du clergé (séculier s'entend), des religieux et enfin des fidèles. Ce plan de type social est acceptable pour n'importe quelle époque, mais il n'est peut-être pas le plus adapté au XVI<sup>e</sup> siècle, dont les deux moitiés présentent sur le plan religieux, des caractères très différents. D'autre part, certains jugements pèchent visiblement par indulgence. Il est paradoxal par exemple d'affirmer dans la conclusion, en parlant des évêques : « Ils furent pour la plupart des grands évêques, le seul reproche qu'on puisse faire à certains d'entre eux, c'est d'avoir négligé la garde du troupeau qui leur était confié ». Quel serait donc le rôle d'un évêque ? On ne peut qualifier de grands évêques un Louis d'Acigné, un Jean de Lorraine, un Charles de Bourbon, un Antoine II de Créqui qui ne parurent pas ou fort peu dans leur diocèse même s'ils sont issus des familles les plus illustres et s'ils ont été honorés du chapeau de cardinal. Inversement on aimerait avoir plus de renseignements sur Gilles de Gand qui, bien que simple auxilliaire, a été le véritable chef du diocèse pendant plusieurs décennies. Mais la documentation le permet-elle ? De même on peut regretter que la moitié du volume, une centaine de pages soit consacrée (avec de longs retours en arrière) aux Bénédictins, Cisterciens et Augustins alors que leurs monastères sont, de l'aveu même de l'auteur, alors de petits établissements (une douzaine de religieux au maximum) sur leur déclin et sans grand rayonnement, tandis que les couvents de mendiants alors beaucoup plus actifs et influents sont simplement énumérés. Il n'y a pas un mot sur l'implantation à Nantes des nouvelles congrégations religieuses créées au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Et cependant, malgré ces défauts trop visibles, la lecture de ce livre reste enrichissante. Elle apporte bien des renseignements indispensables pour suivre l'évolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle en France et donne des précisions qui permettent plus d'une fois de nuancer les idées qui ont généralement cours. Le chapitre sur le clergé séculier entre autres, donne des chiffres assez extraordinaires sur la quantité de clercs vivant dans les campagnes, mais aussi des précisions sur leur médiocrité et sur les méfaits du régime bénéficiaire. De même, il est intéressant de noter l'introduction et la progression de la commende dans les monastères du diocèse, les plus pauvres étant les derniers atteints. Enfin on ne peut que s'interroger sur la figure de l'évêque Philippe du Bec prélat de cour ou du moins, bien vu à la cour, qui paradoxalement renonce à son entrée solennelle, pourchasseur de protestants mais mal vu de la Ligue qui veut le destituer. On sera moins étonné de constater que le protestantisme fut d'abord ici un phénomène aristocratique et bourgeois mais on notera avec intérêt le rôle joué dans son développement par les châtelains de la Bretesche près de Missillac. Au total ce livre apporte donc pas mal d'éléments assez neufs. Mais les paragraphes les plus intéressants et les plus originaux se trouvent dispersés de-ci de-là et il n'est pas toujours facile de les relier entre eux.

G. DEVAILLY

MARTIN-DEIDIER (Annick) *La guerre de course à Saint-Malo de 1688 à 1814*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenue devant l'Université de Paris-Sorbonne le 14 décembre 1976. 550 p., 180 p. de tableaux.

Prétendre étudier la course malouine pendant une période aussi longue et aussi riche de transformations que celle qui s'étend de la guerre de la Ligue d'Augsbourg à la fin de l'Empire tenait de la gageure. Mme Martin-Deidier s'est attaquée avec courage à cet énorme sujet et a fait preuve d'une tenacité méritoire en dépouillant environ 1 400 dossiers d'armements et 3 324 dossiers de prises. Voilà, semble-t-il, de quoi renouveler un sujet sur lequel il a déjà été beaucoup écrit, trop souvent à tort et à travers. D'entrée de jeu, l'auteur dévoile son but, il veut démythifier la course, ramener à de plus justes proportions ce qui fut magnifié par ce romantisme si justement dénoncé par Jean Meyer. En réalité, soutient Mme Didier-Deidier, la course fut un échec total tant sur le plan militaire que sur celui de la rentabilité. La démonstration est-elle absolument convaincante ?